

La pédagogie coopérative

Introduction

La pédagogie coopérative est une approche pédagogique complexe qui forme l'apprenant à coopérer pour apprendre, tout en l'amenant à apprendre à coopérer.

L'approche se base sur des valeurs comme l'aide, le partage, le respect, l'encouragement, notamment.

Elle se caractérise par :

- des interactions simultanées constructives en petits groupes ;
- une interdépendance positive entre les apprenants ;
- une responsabilité individuelle et collective ;
- un entraînement explicite des habiletés coopératives indispensables à un fonctionnement de groupe efficace ;
- la discussion et l'évaluation des processus de groupe.

Quelques précisions sémantiques

L'entraide correspond à une association grégaire. Son adage c'est « L'union fait la force. » A plusieurs, on se donne davantage de chances de parvenir à un but commun. Chacun propose de contribuer, à hauteur de toutes ses capacités. En échange, il atteint son objectif. L'entraide nécessite un agir conjoint et simultané.

Le travail en groupe correspond à une situation didactique, organisée par l'enseignant, afin que les élèves explorent, de concert, une situation problème. Il vise l'émergence d'un conflit sociocognitif, pour que les représentations initiales de chacun soient éprouvées, puis majorées. Pour que ce travail de groupe s'adresse à une majorité d'élèves, une composition hétérogène et une formation des élèves au partage de la parole et à l'explicitation des arguments semblent nécessaires.

Aider quelqu'un, c'est mettre à disposition ce que l'on sait (connaissances et compétences) pour l'accompagner à franchir un obstacle qu'il rencontre et qu'il peut difficilement appréhender par ses propres moyens.

Lorsque l'aide apportée par un élève volontaire est organisée, codifiée, liée à un contrat d'engagement, c'est le tutorat, ou « enseignement par les pairs ». Un tuteur est un élève volontaire et formé aux gestes de l'explication. Il maîtrise ce qu'on lui demande ou sait renvoyer vers quelqu'un de compétent.

Description des deux types de tensions qui existent :

"Informel signifie imprévu, échappant au contrôle de l'enseignant et indépendant d'une consigne qu'il aurait pu directement indiquer.

C'est de l'initiative directe des élèves, principalement parce que cela répond à un besoin.

Formel, c'est le contraire : l'enseignant a organisé la situation, par exemple via une consigne ou en codifiant les comportements attendus. Ce qui est formel est prévu, pensé et fait référence à une préparation des comportements.

La seconde tension, c'est celle existant entre la symétrie et l'asymétrie.

Une relation aux savoirs est symétrique lorsqu'elle correspond à la parité. Aucun des deux coopérateurs n'en sait plus que l'autre. Ou plutôt, aucun des deux n'est capable seul de résoudre le problème.

Une relation est asymétrique lorsque l'un des deux coopérateurs dispose d'une expertise certaine. C'est parce qu'il en sait plus qu'il est en mesure d'être considéré comme une ressource potentielle.

Médiatiser les asymétries de maîtrise des savoirs scolaires au sein d'une même classe a plusieurs intérêts :

- accorder de la valeur aux apprentissages,
- conférer un sens à court terme aux évaluations (pour rendre service aux camarades)
- valoriser les élèves ayant fourni un travail précis d'appropriation. "

D'après : Coopérer ? Quel bazar ! (Sylvain Connac, les Cahiers pédagogiques n° 505 mai 2013, page 13)

L'effet élastique

"Parfois des enseignants ouvrent des espaces de liberté et espèrent que les enfants les investissent.

La dérive (ou effet élastique) c'est quand l'enseignant se laisse dépasser par le bruit et met des freins, avant de revenir à une pédagogie « ancienne ».

Quoi qu'il en soit, l'aventure de la classe coopérative reste une entreprise passionnante mais complexe. L'emploi d'outils comme les plans de travail, les messages clairs, les fichiers autocorrectifs, l'informatique et Internet, les ressources documentaires ou les supports d'évaluations paraît indispensable. L'est tout autant le travail en équipe d'enseignants, soit au sein de son école, soit au sein de réseaux de professionnels qui s'appuient sur des échanges de pratiques pour prendre du recul et les faire évoluer. Sans ces deux garde-fous, outils et groupes de partages, le risque est de voir intervenir ce que René Laffitte appelle « l'effet élastique », ce que vivent certains enseignants qui en viennent à des pratiques pédagogiques peu ambitieuses en raison d'une expérience de l'innovation douloureuse."

Lafitte R. et al., Essais de pédagogie institutionnelle, Champ social éditions, Nîmes, 2006

La pédagogie coopérative en détails

La pédagogie coopérative vise idéalement deux buts complémentaires : apprendre à coopérer et coopérer pour apprendre. Outre le développement de valeurs coopératives, cette approche permet d'impliquer les élèves dans un travail en équipe et d'en optimiser les effets au travers de situations de coopération constructives entre les membres d'un groupe.

Les élèves sont amenés à interagir dans le cadre de trois dispositifs :

- l'entraide (plusieurs élèves se concentrent sur un problème) ;
- l'aide (un élève apporte un soutien à un compagnon de classe qui le lui a demandé) ;
- le tutorat (un élève reconnu comme expert et mandaté par la classe apporte ses compétences et ses connaissances à un compagnon qui en a manifesté le besoin).

De tels dispositifs modifient la nature des relations au sein de la classe : à des moments déterminés du processus d'apprentissage, certains élèves, en fonction de leur expertise, sont invités à agir en tant que coopérants. La classe se transforme alors en un espace d'échanges où prévaut une interdépendance positive : les compétences des uns deviennent des ressources pour les autres, les différences étant alors plus à entrevoir comme des richesses.

Ponctuellement dans une posture "enseignante", l'élève dépasse l'acte d'apprendre en aidant l'autre à vaincre des blocages. Pour ce faire, il emploie son langage et sa méthodologie, qui sont parfois plus adaptés car plus en phase avec l'autre. Ce faisant, il est amené à reformuler des acquis et ainsi ancrer davantage ses propres champs de connaissances et de maîtrise.

La pédagogie coopérative n'induit pas que l'enseignant abandonne ses responsabilités, au contraire : il doit continuer à catalyser l'activité de la classe, à la gérer et doit monitorer les interactions entre les élèves. Cela implique une attention particulière aussi aux aspects liés à la communication, aux comportements individuels et au respect des règles de vie.

La valorisation qui découle de cette forme de pédagogie est également importante et ne se cristallise pas sur une seule personne : celui qui peut aider sur un point d'une discipline recevra un coup de pouce d'un autre par la suite.

La pédagogie coopérative représente également une forme d'éducation active, par le biais de laquelle chacun apprend par les autres, avec les autres et pour les autres.

Inspiré en partie d'une intervention de Sylvain Connac

Pour quoi organiser la pédagogie coopérative ?

- pour aborder l'élève par la porte de ses ressources plutôt que de mettre en évidence des faiblesses ;
- pour engendrer des réussites et ainsi valoriser et motiver tous les élèves que ces réussites impliquent ;
- pour permettre à l'enseignant de dégager plus de temps pour assister ceux que la structure coopérative n'a pas permis d'aider ;
- pour développer une motivation plus intrinsèque en plongeant l'élève dans un contexte d'explicitation et de mobilisation des acquis naturellement pertinent ;
- pour aider l'élève à mieux se connaître, à mieux s'estimer et à identifier tant ses ressources que ses blocages ;
- pour aider l'élève à développer de nouvelles ressources, notamment en lien avec les processus cognitifs ;
- pour proposer aux élèves des situations dans lesquelles remobiliser des acquis ;

- pour autonomiser et responsabiliser l'élève durant les apprentissages en le plaçant dans une posture inédite ;
- pour montrer à l'élève qu'il est perçu dans ses singularités au sein du groupe classe ;
- pour tisser un lien nouveau avec les élèves et entre les élèves dans une perspective de socialisation ;
- pour augmenter le taux de satisfaction de l'élève face à l'apprentissage et celui de l'enseignant face à de meilleurs résultats chez ses élèves ;
- pour modifier la représentation que les élèves se font du savoir et de l'école, qui ne sont plus uniquement perçus comme deux éléments liés dans un processus passif où l'on reçoit mais plutôt deux facettes de l'action de transmettre ;
- pour développer et optimiser les synergies et les valeurs coopératives.

Sur quels objets mettre en œuvre la pédagogie coopérative ?

La logique de la pédagogie coopérative peut être appliquée à tout moment du processus d'apprentissage :

- soutien durant la phase d'apprentissage

Il est possible de s'appuyer sur l'expertise d'élèves pour mettre en place chez d'autres certains apprentissages. Cela peut par exemple se présenter dans un dispositif modulaire dans lequel les élèves ne réalisent pas forcément le même parcours d'apprentissage simultanément. Ainsi arrivés au terme de leur parcours, certains peuvent consolider leurs acquis en aidant d'autres élèves aux prises avec des difficultés face à ce nouvel apprentissage.

- remédiation à l'issue de la phase d'apprentissage

Une évaluation formative ciblée sur des objets d'apprentissage permet de mettre en évidence des différences de maîtrise au sein d'un groupe-classe. Un moment de remédiation peut alors être organisé en sollicitant ceux qui ont atteint les attendus afin d'aider ceux qui doivent encore progresser.

- résolution de conflits, vie collective

La pédagogie coopérative gagne à être développée au-delà d'une utilisation à des fins d'apprentissage. Elle permet d'optimiser les synergies au sein de la classe.

Comment mettre en œuvre la pédagogie coopérative ?

La pédagogie coopérative ne s'improvise pas. Il ne suffit pas de décréter que des élèves d'une même classe vont se mettre à coopérer pour que cela arrive.

La pédagogie coopérative s'organise, se prépare, s'appuie sur des outils et s'apprend.

Pour mettre en place un dispositif de coopération pédagogique, il est préférable de:

- mener un travail préalable sur l'ambiance de classe, le partage de valeurs communes, l'estime de soi ou la mise en place du "vivre ensemble" et d'un climat de confiance où chacun sait qu'il est reconnu et respecté. Outre la facilitation de la mise en place de la pédagogie coopérative, il s'agit d'autant d'éléments qui contribueront à prévenir des situations problématiques ;
- mettre en place une structure coopérative :
 - au niveau de l'espace-temps (lieux de parole et d'échanges, plages de temps personnel et de temps collectif, plan de travail) ;
 - au niveau des relations (formation, identification des tuteurs, clarification des attendus et des attitudes) ;
 - au niveau de la communication (code son, médiatisation de l'état de coopération) ;
- pouvoir identifier les ressources des élèves et ainsi organiser les interactions.

Formation des élèves

Quelques principes fondamentaux pour former les élèves et leur délivrer un "brevet de tuteur" :

- Avant d'aider, il faut d'abord terminer ce qu'on fait.
- Il faut être d'accord pour aider
- Il faut que le tuteur ait compris
- Ne pas donner la réponse
- Ne pas se moquer mais encourager, féliciter.

Exemple :

Temps de travail personnel pour des enfants de 9 ans.

« Samuel, tu peux m'aider ?

Attends, je termine. »

Un peu plus tard :

« Qu'est-ce que tu voulais ?

Juste te demander comment tu fais pour trouver les COD.

O.K., regarde en haut du tableau. C'est écrit : « COD = sujet + verbe + qui ou quoi ». Tu comprends ?

Non, rien du tout.

Alors, prête-moi ton stylo, je vais te montrer un exemple, tu me diras si tu comprends. »

Coopérer ? Quel bazar ! (Sylvain Connac, les Cahiers pédagogiques n° 505 mai 2013, page 12)

Une évaluation formatrice par les ceintures

Une « ceinture » est la principale institution issue de la pensée de Fernand OURY. Praticien du judo, il avait observé la capacité des judokas à coopérer malgré les écarts de niveaux existant dans le groupe. Enseignant soucieux de permettre à tous ses élèves de profiter des moments scolaires, il envisagea le transfert de ce qui fonctionnait dans cette pratique sportive aux préoccupations pédagogiques. Une ceinture est donc la représentation symbolique d'un niveau de maîtrise correspondant à un ensemble de compétences identifiées. Elles se déclinent en plusieurs couleurs : rose – blanc – jaune – orange – vert – bleu – marron – noir.

Les intentions éducatives d'un emploi de ceintures sont multiples. Il s'agit tout d'abord de permettre à l'enseignant de tenir compte des connaissances initiales mobilisées par les élèves tout en faisant de l'hétérogénéité du groupe un facteur d'apprentissage plus qu'un frein aux évolutions. En d'autres termes, les ceintures tendent à ce que chaque enfant, dans un groupe, puisse être pris en considération quels que soient ses connaissances, ses compétences et son profil d'apprentissage.

Il s'agit ensuite de permettre aux enfants d'entrer dans des activités qui correspondent à ce qu'ils sont en mesure d'entreprendre, qui se trouvent dans ce que Vygotsky nomme la zone de proche développement. Lorsqu'un enfant s'entraîne pour l'obtention d'une ceinture, il tente la maîtrise de compétences ni trop aisées, ni trop complexes au regard de son niveau actuel.

Avec les ceintures, il s'agit également de permettre aux enfants de disposer d'un support conséquent aux apprentissages coopératifs. Du fait de l'acceptation du caractère hétérogène d'une classe, l'enseignant ne peut plus être le seul recours face aux obstacles rencontrés lors des situations d'apprentissage. Les pairs deviennent des relais éventuels et des sources d'aides possibles, tout autant que les adultes de l'école, encore plus que le matériel pédagogique et didactique à disposition dans la classe. Dans les faits, lorsqu'un enfant « jaune en lecture » ne parvient plus à résoudre un problème posé pour l'obtention de la ceinture orange, il peut aller trouver un enfant ayant déjà réussi cette ceinture et lui demander de l'aide. Cela implique d'une part qu'un tableau des ceintures soit affiché dans la classe de manière à ce que les niveaux puissent être accessibles par tous, et d'autre part que celui qui bénéficie de cette aide s'engage à en fournir une s'il vient à être sollicité. Intervient alors un phénomène qui optimise les apprentissages effectués, celui qui voit un enfant s'efforcer d'expliquer à un pair ce qui se joue pour la maîtrise d'une compétence. Il n'est plus seulement conduit à esquisser des stratégies qui lui correspondent mais il doit aussi en envisager d'autres pour multiplier les chances de réussite de l'enfant qu'il soutient.

Enfin, les ceintures ont l'évaluation pour objectif. Celle-ci est à la fois diagnostique, formative, sommative et formatrice. Elle est diagnostique lorsqu'en début d'année l'enseignant évalue les compétences maîtrisées par les élèves. Cette phase initiale d'évaluation permet de disposer des profils constitutifs de la classe. Elle est formative parce que lorsqu'un enfant échoue dans la passation d'une ceinture, ses domaines de maîtrise sont identifiés et considérés tout comme ses insuffisances sont retenues pour faire l'objet d'une remédiation. Elle est sommative parce qu'une ceinture ne peut pas être retirée et ce qui est obtenu en début d'année n'est pas remis en question ultérieurement. Un enfant qui réussit une ceinture voit son domaine de préoccupations changé et son statut dans la classe modifié puisqu'il devient expert pour les compétences de la ceinture qu'il

vient d'obtenir. Lorsqu'il change de classe, il n'est plus nécessaire d'évaluer à nouveau ce qui a été acquis. Elle est formatrice parce que ce travail d'évaluation permet également aux enfants d'apprendre dans la mesure où les validations se font soit lors d'entretiens personnalisés, soit face au groupe entier qui valide ou pas la maîtrise d'une compétence.

Le fonctionnement de cet outil ceinture est possible avec le respect de quelques éléments :

→ Un tableau « je grandis » est affiché dans la classe et regroupe l'ensemble des ceintures obtenues par les enfants ;

→ Chaque enfant doit disposer de l'ensemble des grilles de ceintures sur lesquelles se trouvent les compétences correspondant à chaque couleur et la possibilité pour l'enseignant de signifier la réussite d'une ceinture et la maîtrise des diverses compétences lors des phases d'entraînement ;

→ Lors des phases de mutualisation, la priorité de parole est toujours donnée aux « plus petits », c'est à dire les enfants qui ont les ceintures les plus claires (blanc puis jaune) ;

→ Pour que des enfants reconnus comme experts puissent être en mesure d'aider efficacement un demandeur, celui-ci doit avoir intégré un certain nombre de règles métacognitives : pour aider, on ne donne pas la solution, on ne se moque pas, on encourage et on fournit plein d'idées et d'exemples. Ces acquisitions doivent nécessairement faire l'objet d'un travail spécifique conduit par l'enseignant en début d'année scolaire.

Lorsque, dans les situations de rencontres interindividuelles, des difficultés interviennent, le conseil de classe est en mesure de décider d'éventuels aménagements. Progressivement, un climat de travail coopératif s'établit dans le groupe. Il permet aux enfants de ne pas se contenter des réussites antérieures et de s'efforcer d'en obtenir de nouvelles. Ce qui les pousse à évoluer ne correspond pas à de la compétition mais plutôt à une émulation enrichie par la valorisation des efforts de chacun.

Sylvain Connac – 01/05

Les couleurs de comportement d'après Rene LAFFITTE

... Une hiérarchie de statuts...

Sur le plan du comportement comme sur le plan scolaire, il serait injuste et nocif d'exiger la même chose de tous les élèves. Si l'attitude générale du groupe vis-à-vis de chacun est précisée, le petit Florent pourra, sans provoquer de réactions, se promener dans la classe, jouer avec l'eau, parler à la tourterelle, perdre de l'argent, dessiner au tableau quand il en a envie, comme un petit bonhomme de 4, 5 ans. Il est « blanc » Il est inutile pour le moment qu'il demande à diriger une équipe, qu'il se propose pour aller à la gare ou pour tenir les comptes. Un « vert » circule dans l'école et va porter des textes imprimés commandés par le cours élémentaire. Un groupe de « bleus » va proposer à la maternelle voisine un spectacle de marionnette.

Cette échelle des statuts implique aussi une échelle des exigences.. L'idéal de la classe, c'est le «grand », autonome, compétent.. qui possède liberté, responsabilité et pouvoir et qui aide les autres au lieu de les écraser Il ne s'agit pas uniquement de la taille ou de l'âge. Pour faire image, il m'arrive de rappeler à certains enfants qu'on peut être grand par sa taille et petit dans sa tête»...

Un exemple utilisable parmi d'autres : ... **quelques règles** ...

- Il serait illusoire et dangereux de gérer les ceintures de comportement comme les ceintures de mathématiques, il ne s'agit plus d'épreuves étalonnées et objectives, mais de ce que le groupe et l'adulte perçoivent de « l'être-là» de l'autre et de son comportement dans le groupe. Le plus important est peut-être ce qui ne peut s'inscrire dans la liste des critères.

- Méfions-nous du vote démocratique. Un enfant ceinture jaune en comportement ne peut savoir ce qu'est vraiment une ceinture verte, puisqu'il ne l'est pas. Il ne peut que dire si un tel ressemble aux autres ceintures vertes de la classe

- Le maître garde un droit de veto.

- Le pouvoir et la liberté augmentent en relation avec la responsabilité (la confiance) et l'exigence. Si un vert n'a pas effectivement plus de liberté qu'un jaune et si on n'a pas plus d'exigence pour lui que pour le jaune, ça ne marche pas les enfants ne grandissent pas.

- On ne rétrécit pas au lavage, un vert ne redevient pas orange (éviter de favoriser l'instabilité).
Donc :

- La ceinture est attribuée à l'essai pour voir si le candidat assume (compétence) et supporte (exigence) son statut, sa ceinture.

- Mais, évidemment, même non encouragée, la régression est toujours possible. Il serait illusoire et dangereux qu'elle ne soit pas reconnue et située par un statut particulier : le statut R = aire de Retrait, Repos, Régression, Refuge... :

- Un minimum de différenciation est indispensable. Plutôt que les trois quarts de la classe restent oranges parce que leur âge fait qu'ils butent encore pour obtenir la ceinture verte, il vaut mieux créer un niveau intermédiaire, vert clair, que quelques-uns pourront obtenir. Mais attention alors à l'effet

levure (la levure fait gonfler la pâte de l'exigence) : le maître et le groupe ont alors tendance à prendre ces ceintures vert clair, les plus grands de la classe, pour des ceintures vertes ou bleues et à trop exiger d'eux. Insatisfaction, culpabilité, stagnation, régression le dynamisme du groupe - adulte y compris - prend du plomb dans l'aile.

Et enfin ...

Toute institution est une réponse à un besoin vécu.

Une différenciation sommaire - grands, moyens et petits, ou A, B et C, avec des cloisons permissives - est un embryon de ceintures qui peut être suffisant au départ.

Ceintures de comportement *Stage ICEM34 d'octobre 2005*

BLANC	<p>Ne travaille pas</p> <p>Tape – se moque – insulte</p> <p>Gêne les autres dans leur travail</p> <p>Fait du bruit</p> <p>Coupe la parole</p>
JAUNE	<p>Accomplit une partie de son plan de travail</p> <p>A eu moins de ... gênes dans la classe</p> <p>Fait des propositions pour régler ses problèmes</p> <p>Aide aux rangements</p> <p>Tient compte des avis</p> <p>N'est pas violent physiquement ni moralement</p> <p>Vote au conseil</p> <p>Ne pose pas de problème lors des sorties</p>
ORANGE	<p>Possède un métier</p> <p>Termine ce qu'il a commencé</p> <p>Accomplit son plan de travail</p> <p>Ne gêne pas les autres : écoute (ne coupe pas la parole), respecte les codes du bruit, se déplace sans gêner</p> <p>Range et prend soin de ses affaires et de ce qu'il a utilisé</p>

	<p>Se propose pour présider des temps de parole</p> <p>Fait des messages clairs ou critique pour régler ses problèmes</p> <p>Sur ses cahiers, écrit lisiblement et utilise la règle</p> <p>Respecte les décisions</p>
VERT	<p>Aide quelques enfants</p> <p>Ne change pas de comportement quand l'enseignant s'absente</p> <p>Fait sérieusement son ou ses métiers</p> <p>Préside correctement les temps de parole</p> <p>Propose et organise des ateliers</p> <p>Propose au conseil</p> <p>Reconnaît lorsqu'il n'a pas respecté les règles</p>
BLEU	<p>Choisit des activités que personne ne veut faire</p> <p>S'engage dans des activités qui ne lui plaisent pas forcément</p> <p>Propose et organise correctement des ateliers</p> <p>Est tuteur</p> <p>Essaye de régler des problèmes entre enfants</p>
MARRON	<p>Réussit à régler des problèmes entre enfants</p> <p>Sait déléguer des responsabilités à d'autres</p> <p>Sait répondre à toutes les questions concernant le fonctionnement de la classe</p>

Définition des couleurs de ceintures de comportement

- **Ceinture blanche de comportement :**

Dérange le travail des enfants de la classe

- **Ceinture jaune de comportement :**

Fait des efforts pour faire son travail sans déranger les autres

- **Ceinture orange de comportement :**

Ne dérange pas la classe

- **Ceinture verte de comportement :**

Rend des services à la classe

- **Ceinture bleue de comportement :**

Pense aux intérêts de la classe avant de penser aux siens

- **Ceinture marron de comportement :**

Est en mesure de faire fonctionner la classe

Les repères fournis dans la grille des ceintures de comportement ne sont que des indicateurs de comportement. L'attribution d'une ceinture correspond à la manifestation bien plus globale d'une attitude responsable dans la classe.

Code son

Le panneau du code son est un référentiel qui doit être visible par tous et qui doit avoir été explicité préalablement à la mise en œuvre de la première activité coopérative.

Il vise à réguler les moments de calme et les moments d'échanges.

Un élève peut être responsable du codage. Il modifiera le curseur selon les moments de travail.

ROUGE Silence. Travail individuel. Concentration. On ne parle pas.

ORANGE Travail ordinaire. Tout le monde peut parler en chuchotant : seul le voisin doit entendre la voix.

VERT On parle normalement sans crier.

BLANC C'est un moment collectif, c'est un président qui distribue la parole.